



## Jimmy CASPER « Le critérium d'Amiens, une priorité » par Lionel HERBET

Jimmy CASPER est un garçon de parole. Il a le respect des organisateurs, du public et ceux qui aident le sport cycliste. Ainsi, mardi midi, il avait répondu présent à Thierry ADAM et Hubert LOUVET pour venir partager le repas au NOVOTEL.

Là, se retrouvaient les sponsors, les membres de Promotion Sport Picardie et c'est en toute décontraction qu'avec son équipier Jimmy ENGOULVENT de l'équipe BESSON, Jimmy a passé ces deux heures pleines de bonne humeur et de détente.

A Amiens, l'enfant de Montdidier participait à son premier critérium qu'il a du reste gagné au sprint.

Le midi, il avait bien voulu nous répondre, nous faire mieux découvrir l'ambiance d'un critérium et surtout sa renaissance depuis qu'il a intégré l'équipe dirigée par l'ancien champion de France Stéphane HEULOT.

*« En général, chaque année, je dispute une dizaine de critériums. Le nombre est fonction du Tour de France. Mais celui d'Amiens, est pour moi une priorité. Un critérium, c'est toujours un moment convivial et où vous êtes décontracté. Le coureur est proche du public et il ne vient pas sur la ligne de départ dans son gros bus. Il y a dans un critérium plus de dilettantisme. Certes, nous venons pour faire la course mais il y a moins de pression. Et puis, le résultat ne va pas changer une carrière. Attention, nous essayons toujours de bien faire.*

*Nous devons faire attention. C'est une évidence que ce soit un critérium ou pas. Nous devons éviter la mauvaise chute mais nous prenons moins de risques. Il y a moins de danger et tout se passe bien en général »*

Au fait, comment le coureur est-il contacté lorsqu'il participe à un critérium ? Pour Jimmy, c'est simple :

*« Pour ce qui concerne le Prix Jean RENAUX, je traite directement avec PSP mais dans une autre course, j'ai un manager qui s'occupe de mes intérêts. Il s'agit de Michel GROS un ancien directeur sportif. Je lui donne mon aval si je suis libre ou pas. Il faut aussi obtenir l'autorisation de l'équipe car il ne faut pas que les performances d'ensemble ne souffrent. Le directeur sportif sait toutefois qu'un critérium permet d'arrondir la fin de mois d'autant que dans notre équipe, nous ne gagnons pas beaucoup»*

Justement, c'est peut-être l'année où Jimmy gagne le moins qu'il obtient ses meilleurs résultats ?

## Faut-il y voir une motivation supplémentaire ? Une sorte de renaissance ?

*« C'est vrai, répond Jimmy. C'est même assez rigolo. Je ne gagne pas beaucoup mais je marche très bien. Mais je pense que c'est surtout un état d'esprit que j'avais perdu. Je l'ai retrouvé chez BESSON. J'espère le garder longtemps. Tout est parti d'un premier stage à Quiberon puis un autre à Saint Raphaël. Nous avons compris qu'il se passait quelque chose de nouveau. Des choses simples, des choses basiques ont été faites. Des choses qu'on faisait chez les cadets et qui étaient oubliées chez les professionnels. C'est d'autant plus malheureux que ces bases sont les plus importantes dans une carrière. C'est d'abord le PLAISIR tout simplement. Chez BESSON, ils veulent que nous ayons du plaisir dans les courses et avoir envie de gagner. Mais attention, par rapport aux cadets, je ne mange plus de frites. Quand vous avez du plaisir, vous gagnez et vous avez envie de continuer à être bons. Nous faisons le job chaque jour. Quand je parle de job, c'est plutôt d'amusement que je devrais dire. Enfin, notre directeur sportif ne vient pas nous voir avec ses grands souliers et nous rappelant son palmarès. Il est super motivé et se remet en question à chaque course ».*